L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demande Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'intervention anglaise en Corée.

Certaines personnes trouvent étrange qu'en Amérique, aux Etats-Unis spécialement, on se préoccupe si sérieusement de ce qui se passe là-bas, au fond de l'Extrême-Orient, comme si, par le nord-ouest et l'Alaska, nous ne nous rapprochions pas énormément du continent asiatique ; comme si nous n'avions pas, de ce côté, de grands intérêts en jeu ; comme si les deux races qui sont maintenant en guerre n'étaient pas, après tout, les meilleures clientes de nos commerçants et de nos producteurs.

Que l'on s'inquiète parmi nous des projets d'intervention de la Grande Bretagne dans le conflit qui vient d'éclater entre la Chine et le Japon, rien de plus naturel. Peu nous importe qu'elle se jette du côté de la Chine pour empêcher le Japon de l'envahir, de la diviser, de la ruiner, de l'anéantir, ou qu'elle prête son appui au Japon pour aider à l'effondrement de l'Empire du milieu, dans l'un et l'autre cas, le résultat est pour nous absolument le même. Nous savons, depuis longtemps et par expérience, qu'elle n'intervient jamais, que jamais elle ne tire un coup de canon ou ne fait une manifestation, fût-elle la plus platonique du monde, sans tirer son épingle du jeu.

Nous avons encore présente à la mémoire l'histoire de la guerre russo-turque de 1878. S'il y avait alors une puissance qui n'eût aucun droit au partage des dépouilles du vaincu, c'était la Grande-Bretagne ; elle n'avait pas brûlé une seule amorce ; elle s'était bornée à une démonstration qui n'engageait à rien et qui n'était, du reste, produite quand tout était fini. Qui en a profité cependant ? L'Angleterre, et l'Angleterre seule, en s'emparant subrepticement de l'île de Chypre, une des meilleures stations de la Méditerranée.

Une pareille démarche de la part de la Grande-Bretagne, il n'y a pas à en douter, conférait droit au même but : la prise de possession d'une des régions les plus importantes de ces parages. Or, tout coin de terre occupé par la Grande Bretagne est perdu pour le commerce américain.

Sous ce rapport, nous sommes logés à la même enseigne que la France. Nous avons les mêmes intérêts à défendre, à sauvegarder. Nous sommes exposés à la même concurrence désastreuse, aux mêmes pertes de débouchés pour nos produits agricoles et manufacturés. Partout où s'installe l'Angleterre, il n'y a de place que pour elle et ses commerçants ; il n'y a de placement possible que pour ses produits à elle ou pour ceux dont elle fait le trafic au nom des autres. L'Anglais n'a-t-il pas la prétention d'être le grand, le seul commis voyageur de l'humanité ?

Il est donc bon que les nations de l'ancien et du nouveau monde protestent contre cette intervention de la Grande-Bretagne ; elle serait désastreuse pour toutes et en particulier, pour l'Union Américaine.

Que tous les peuples s'entendent entre eux pour prévenir l'effondrement complet de l'Empire du Milieu, soit. Mais qu'on laisse l'Angleterre s'en mêler seule, pour régler la question, à la façon dont elle a réglé celle de l'Egypte, ce serait le comble de la naïveté. Mieux vaut cent fois un agrandissement du Japon que une nouvelle extension des possessions anglaises.

Les Français à Madagascar.

Madagascar est une île immense, située au sud-ouest de l'Afrique, dont elle n'est séparée que par le détroit de Mozambique. Le climat en est excellent, le sol fertile. C'est une des plus belles possessions lointaines que puisse convoiter une grande puissance maritime. Il est donc tout naturel que la France qui en est virtuellement, sinon effectivement la maîtresse, tienne à en conserver la domination.

Il faut rendre au gouvernement républicain cette justice, qu'il a relevé le prestige du pays au dehors et y a inauguré une politique coloniale qui y était inconnue jusque-là, et qui lui assure au loin, sur le globe, une importance dont il n'avait jamais joui auparavant.

Quelle est donc exactement la situation actuelle de la France à Madagascar et quels sont les changements qu'elle veut y apporter.

Les droits de la France reposent entièrement sur deux instruments diplomatiques : 1. Un traité, conclu en 1885, entre M. Patrimonio, ministre plénipotentiaire, au nom de la France ; et M. Digby Willoughby, un anglais, au nom de la Reine Ravolo.

Dès le premier mot, la situation vous semble étrange. Pourquoi un Anglais parlant au nom de la Reine des Hovas, tandis que c'est un pur et simple français, qui parle au nom du gouvernement français ? c'est que l'influence des Anglais est puissante, là comme partout ailleurs. Ils la doivent en grande partie à leurs missionnaires, qui sont aussi tenaces que pratiques. Ils ont sur les missionnaires catholiques un énorme avantage ; ils font deux métiers à la fois. Ils assurent, en même temps que le salut des âmes, le confort de la vie.

Ainsi leur chef, à Tananarive, est un photographe ; il trône, tour à tour, dans deux temples : celui de Dieu et celui de l'art ; le saint et le profane.

Le traité de 1885, n'accorde presqu'aucun avantage sérieux à la France, et cela, au peu de la faute de cette dernière.

Le traité de 1885 a été fait à la hâte, sous la pression des Chambres françaises qui faisaient alors une guerre acharnée à toute entreprise coloniale. Les oppositions de droite et de gauche traitaient alors d'infâme la conquête du Tonkin.

Ce traité donne à la France le droit d'entretenir un résident général, mais qui n'a guère d'autre pouvoir qu'un ministre plénipotentiaire, ou un consul ordinaire. Il n'intervient pas dans l'administration intérieure de l'île. Il n'est soutenu par aucune force armée installée dans le pays ; il n'a droit qu'à une escorte de cent hommes dont se moque une population hostile à la France. Aucun étranger, pas même un citoyen français n'a le droit d'acquérir un bien fonds en toute propriété. Enfin, la France ne jouit, commercialement parlant, que des avantages accordés à la nation la plus favorisée ; elle est traitée absolument comme les Anglais, comme les Allemands.

La seule prerogative qui lui appartienne, d'après le même traité, c'est de présider aux relations extérieures de Madagascar ; c'est du moins le texte français qui paraît ainsi ; mais il paraît que le texte hova a un tout autre sens ; il veut dire non "présider" mais "assister à, avoir connaissance de." On conçoit que dans une pareille situation, le gouvernement Hova profite du quiproquo pour se soustraire à l'influence du résident, pour faire souvent précisément tout le contraire de ce qu'il a conseillé. C'est le résident qui doit délivrer l'*Exequatur* aux Consuls étrangers ; mais le premier ministre s'y oppose obstinément. Il n'a, jusqu'ici, que l'Allemagne qui ait reconnu ce droit au résident français.

Il y a bien trois tribunaux français à Tamatave, à Tananarive, à Majunga ; mais ils n'ont de juridiction que sur les Français. Les Malgaches continuent à être jugés par leurs cours spéciales, comme les Anglais et les Américains par leurs consuls. Là encore il n'y a donc qu'un avantage illusoire.

Tel est le régime absurde, intolérable, que M. Casimir Perier et son Cabinet veulent changer complètement et c'est précisément à quoi s'opposent le plus possible les Anglais. Mais ils n'y peuvent absolument rien. Ils ont les mains liées par un traité, celui de 1890, entre eux et le gouvernement français. Cette Convention consiste en ceci : l'Angleterre reconnaît le protectorat de la France sur Madagascar et, de son côté, le gouvernement français reconnaît le protectorat anglais sur Zanzibar. Seulement, du côté de la France, il n'est pas effectif. C'est à le rendre tel que le Cabinet actuel travaille avec tant d'ardeur.

Médaille Carnot.

Notre très sympathique et distingué concitoyen, M. le Professeur Alcée Fortier a reçu dernièrement une lettre de M. le Baron Pierre de Coubertin, une personnalité littéraire très connue en France, lettre qui témoigne de l'intérêt que la Louisiane inspire à l'auteur, et que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Mirville par Bréauté, Seine-Inf.

M. le Professeur Alcée Fortier,
Université Tulane.

Cher Monsieur,

Faisant partie de l'*American Whig Society*, établie à l'Université de Princeton, j'ai eu l'idée de fonder pour mes jeunes collègues une médaille appelée "The French Medal," et qui, chaque année, sera décernée au vainqueur d'un débat sur la politique française. Je crois qu'il est fort utile pour la jeunesse de se tenir un peu au courant des affaires contemporaines internationales, et qu'un pareil débat ne peut avoir, à tous égards que d'excellents résultats : l'expérience faite à Princeton, cet hiver, a d'ailleurs confirmé mes espérances à ce sujet.

J'ai dès lors conçu le désir de marquer, par une création similaire, le souvenir de mes deux visites à l'Université Tulane en 1889 et en 1893, visites qui seront, je l'espère, suivies de beaucoup d'autres. Vous savez si j'aime cette terre louisianaise où tout rappelle la France, y compris la manière dont on subit l'infortune et dont on s'en relève.

Puisse le prix très modeste que j'institue, rappeler à vos étudiants le rôle joué par mon pays dans la création du leur : c'est mon vœu le plus ardent. Je lui donne le nom du grand citoyen que nous pleurons, dont la vie fut pure tache et la mort, sans peur. Ce sera la "médaille Carnot."

Je vous prie de traduire et de publier cette lettre, de la transmettre surtout au colonel Johnston qu'elle concerne plus particulièrement : qu'il veuille bien y voir un hommage rendu à son grand caractère aussi bien qu'à la belle université dont il est le vénéré et zélé président. Et pour vous, cher M. Fortier, veuillez accepter la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués.

BARON PIERRE DE COUBERTIN.

La première médaille (celle de 1895) parviendra à sa destination vers le mois de février ; le débat devra avoir lieu entre les étudiants de l'Université Tulane. Si vous trouvez quelque difficulté pour le règlement du concours adressez vous à mon ami le Prof. W. M. Sloane, de Princeton, qui vous mettra au courant de la façon dont les choses se passent dans son Université en ce qui concerne la *French Medal*.

Classe de Solfège.—Une erreur d'adresse que nous avons commise dimanche dernier en annonçant l'ouverture de la classe de solfège de Mme Louis Arnauld nous permet de dire encore un mot de cette classe, qui, on le pressent, dépasse déjà les espérances de celle qui la dirige.

C'est au No 307 avenue de l'Esplanade ou au No 90 de la même avenue qu'il faut s'adresser pour s'entendre avec Mme Arnauld quant à l'inscription des élèves et aux conditions du cours.

Mme Arnauld, nous le répétons, sera très heureuse dans son entreprise ; elle est trop bonne musicienne, trop habile professeur pour qu'il n'en soit pas ainsi. Une lettre de faire part que nous avons sous les yeux et qu'elle signe se termine comme suit :

"La connaissance du Solfège étant la base fondamentale de toute bonne éducation musicale, j'ose espérer que les parents en apprécieront l'importance en me confiant leurs enfants aux prix suivants : Pour les jeunes élèves, $1.00 par mois. Classes : Mardi, à 3 1/2 heures, et Samedi, à 11 heures. Pour les jeunes filles, $1.50 par mois. Classes : Lundi et Vendredi, à 3 1/2 heures.

Respectueusement,

LUCIE ARNAULD,
307, Avenue de l'Esplanade, près Johnson.

En Tournée.

Entr'autres nouvelles qui nous parviennent des campagnes, sont celles relatives au très intéressant voyage que fait Mlle Marie Roussel depuis deux ou trois semaines dans toute la Louisiane.

Sous le titre de *Chroniques Canadiennes* ou sous quelqu'autre titre alléchant, nous lirons sous peu un récit attachant de cette promenade à travers villes et à travers bois, car Mlle Roussel possède un fort joli talent de description. Entre temps il lui arrive de déposer la plume pour prendre le crayon ou le pinceau ; c'est dire que son studio va s'enrichir d'une collection de paysages.

Partout où quelque coin de bois lui paraît digne d'attention, vite elle le crayonne.

Les feuilles canadiennes ne seront pas seules à bénéficier de ce voyage, car Mlle Roussel enverra bien quelques croquis à la plume aux journaux où elle collabore.

Retour. — Nous sommes heureux d'annoncer le retour parmi nous en parfaite santé, après une absence de plus d'un mois, d'un médecin homeopathe bien connu, M. le Dr E. A. Morphy.

A peine arrivé, le Docteur reprenait l'exercice de sa profession. Pendant son absence, on lui a fait l'honneur de l'élire président de la Commission Médicale Homéopathique des Examinateurs de l'Etat.

BOURBONISME.

Le sage est l'homme qui reconnaît son erreur et ne l'oublie jamais. Le sage dans le monde des pianos ne commet l'erreur de croire qu'il est de son avantage d'économiser sur le prix d'un piano sans se considérer la qualité.

Sans égaux comme qualités sont les pianos de Weber et d'Emerson vendus par Junius Hart.

Garcia Stationery Co. Ltd.—Nous signalons à l'attention des commerçants de la ville et des campagnes l'annonce que publie dans l'ABEILLE cette compagnie ; si c'est relative à son changement de local ici-même, en face de l'ancien, rue du Camps, toujours entre l'Allée Commerciale et la rue Gravier.

Très populaire est M. Joseph Garcia dans le monde des affaires, aussi sa maison est-elle toujours libéralement pourvue, ce qui lui permet de sans cesse manœuvrer son fonds de marchandises.

Calino, devenu commerçant, a fait peindre au frontispice de sa boutique : *Calino frère*.

—Mais lui dit un ami, je croyais que vous n'aviez qu'une sœur ?

—Justement, réplique notre gâteux. C'est pour qu'on ne me confonde pas avec elle.

LES PARTIS !

Monsieur l'Editeur,

Nous voici en pleine agitation politique, en plein mouvement électoral, avec tout le bruit et même tous les cris que ces choses comportent ; et c'est l'heure de la plume qui parle, de l'éloquence qui entraîne, de la vérité qui se dit ou ne se dit pas, du patriotisme qu'on invoque d'autant plus qu'on en a moins, des intérêts, des sentiments, des préjugés, des passions et des partis de tout nom et de toute dénomination. Nous ne disons pas l'heure du *peuple*, car ce brave peuple, cet ecrell n' l'opinus qui joua jadis un certain rôle au forum latin, ou qui applaudissait comme Démos les orateurs sur le bruyant Agora d'Athènes,—à Sparte, on parlait moins et on était plus laconique—ce brave peuple, disons-nous, qui paraît jouer le premier rôle dans ces mouvements politiques, ces agitations et ces élections, est en réalité celui qui n'y joue que le dernier rôle. C'est sans doute avec lui qu'on agit, qu'on expérimente et que l'on brasse les affaires de la cité, de l'Etat et de la patrie, car l'on a toujours, quelque pauvre que l'on soit, une de ces trois choses et même les trois choses ensemble ; mais si vous croyez que les politiciens, ces démagogues en public et ces flibustiers dans l'ombre, ces dévoués serviteurs du peuple et ces grands patriotes de l'intérêt personnel, ne sont pas les meneurs et les exploiteurs de ce nombreux et facile troupeau qu'on nomme pompeusement et démocratiquement le peuple souverain, vous devez certainement vous tromper comme un simple mortel. Le politicien, qui est à la république ce que le cancer peut être à l'homme, est désormais partout, dans tout, sur tout, pour ne pas dire tout. On affirme même qu'il est avocat ; mais nous n'affirmons rien de semblable, bien que la classe des avocats, des légistes et des hommes du droit soit un peu partout, à l'heure actuelle de notre civilisation très raffinée et très avancée, l'aristocratie de la démocratie. Nous préférons même, avec la définition latine bien connue, déclarer que l'avocat est le *vir bonus dicendi peritus*, "l'homme de bien habile dans l'art de parler," c'est-à-dire éloquent. Nos démocraties modernes sont si bavardes !

Quand elles ne parlent pas, du reste, elles écrivent, et c'est tout comme, bien que l'orthographe et le style manquent parfois. Mais le peuple, ordinairement peu lettré, ne s'arrête pas à ces détails où à ces vétilles.

Nous voici donc, M. l'Editeur, en pleine politique, c'est-à-dire à l'heure aussi grave que solennelle des *politiciens* du dévouement patriotique et des *partis* si recommandables par leurs principes, si généreux dans leurs intentions et leurs aspirations, si glorieux sous les divers noms qu'ils portent et avec les drapeaux et les enseignes qu'ils exhibent comme à une fête mémorable et qu'ils font flotter au vent de la liberté, de la vérité et de la souveraineté absolue du peuple. Car une souveraineté qui ne serait pas absolue ne serait plus une souveraineté.

Mais s'il n'est pas étonnant qu'il y ait plusieurs partis dans une république, deux, trois, quatre, cinq et même davantage, ne convient-il pas que ces partis, pour se distinguer les uns des autres, pour se recommander plus spécialement à l'attention publique, pour attirer à eux la pratique et la clientèle du bon peuple qui passe et qui est curieux, qui du reste n'est pas toujours content et satisfait, prennent un nom aussi pompeux que possible, s'abritent sous des couleurs aussi voyantes qu'éclatantes, fassent même, avec leur programme de fête et dans l'esprit de rivalité qui les anime, une musique engageante et intéressante à la porte de leur théâtre, de leur cirque, de leur club, de leur hall et de leur quartier-général, voire même dans la rue ? Ne faut-il pas se faire connaître ?

Le cabaretier qui avait écrit au dessus de sa porte les mots : "Au bon vin pas d'ensaigne !"—ne comprenait-il pas, fin Gaulois qu'il était, les nécessités de l'ensaigne : et l'ensaigne, un mot, un nom, un titre, un dessin, un bruit quelconque, un symbole, un drapeau ou une branche de sapin, n'est-elle pas indispensable à toute marchandise, à tout commerce et à tout doit ? Un flambeau, la nuit, attire. La musique, elle aussi, a des attractions pour les enfants et pour la foule. C'est au son du tambour qu'on gagne des victoires. L'homme, avant tout, est un être sociable qui va par troupes et qui n'aime pas la solitude, même pour pleurer.

Au reste, s'il faut un nom à l'homme, Pierre, Jean ou Jacques, et si même l'homme aime à allonger son nom avec des partionles et des titres, sous prétexte qu'il vaut mieux que son voisin ou que son père valait mieux que lui, pourquoi donc le parti, qui est en quoi il croit être une grande personnalité, qui a tous les besoins d'une individualité puissante et conquérante, qui se croit assurément meilleur que les autres, supérieur en science, en conscience et en dévouement, ne se donnerait-il pas un magnifique nom et un nom plus glorieux que ceu'qui prirent ou plutôt que reçurent les *Gueux des Pays-Bas* sous Guillaume d'Orange ? Un parti se baptise à volonté, comme il l'entend on comme on l'entend, mais d'ordinaire on toute connaissance de cause ; et c'est par ce nom de baptême qu'il est connu et qu'il devient quelquefois historique, héroïque et grand dans la postérité. Cela dépend de ses œuvres. Mais il lui faut un nom. S'il s'appelait Chose ou Machin, sans plus d'indication ou de *particularisation*,—excuses le néologisme—il aurait peu de chances à la vie et à l'immortalité.

Quant à dénombrer les partis qui, depuis la formation du premier état social, ont pris naissance, ont vécu, sont morts et ne reconsciteront pas, nous ne nous en chargeons point. La tâche serait trop longue, trop ingrate et même surhumaine. Il y aurait trop de poussière à remuer et trop de vieux os à étiqueter.

Mais et les partis, politiques ou autres, inconstitutablement meurent, sans doute après avoir eu une certaine raison d'être, il est également ingontestable qu'il en repousse constamment d'autres. Et ce sera ainsi jusqu'à la fin des siècles, si toutefois les siècles finissent. Naître, mourir, renaître et remourir, voilà la vie, tout au moins pour les partis ; et si les partis avaient une âme immortelle,—ce qui est douteux—nous croirions peut-être à la métempsychose.

En attendant, peut l'heure, loi et sur ce coin de terre d'où disparaissent les ostmans, mais où ne diminuent pas les politiciens souvent nommés requins ou *sharks* en anglais, combien comptons-nous de partis ?

Deux grands ! dit-on, et plusieurs petits, qui deviendront peut-être grands à leur tour, "si Dieu leur prête vie," comme dit La Fontaine à propos d'un goujon qui fut mis dans la poêle à frire.

Mais ces deux grands partis, qui sont peut-être plus grands par le nombre qu'autrement, et qui se disputent le pouvoir encore plus que la vérité, sont, s'appellent ou sont appelés le parti républicain et le parti démocrate.

Il y a des plutocrates et des aristocrates dans les deux, comme aussi des gens qui n'ont pas le sou et qui n'en sont pas plus heureux pour cela.

Mais la logomachie est vraiment singulière, et si les hommes se battent pour des idées, des principes ou des intérêts, ils se battent aussi pour des mots.

Ce n'est pas que nous trouvions le mot *républicain* mauvais, et nous savons bien que les Etats Unis d'un passé récent, ne pouvant avoir ni prétendants ni princes, doivent avoir la république comme forme de gouvernement. On ne peut pas décemment mettre une couronne de roi ou d'empereur sur la tête d'un milliardaire, et lui dire : "Sire !" Et pourtant, comme il y eut et comme il peut y avoir des républiques oligarchiques, aristocratiques, avec un peuple maigre et un peuple gras, comme jadis à Florence, la ville et la république des Médicis, nous pensons que le mot *républicain*, élastique comme beaucoup de mots, ne dit pas grand'chose ou ne dit pas suffisamment à l'esprit des gens qui ne se paient pas tout-à-fait de mots. Cependant, pour être juste, notons en passant que le mot *républicain* sonne bien et peut rouler très éloquemment dans une harangue de place publique, même aux lèvres d'un nouveau converti qui pourrait dire en latin, après avoir franchi le Rubicon à l'hôtel royal de la rue St-Louis, devant l'imprimerie de notre ami Philippe : *Républicanus sum !* Et-ce que monsieur Gould n'était pas républicain, bien qu'il fut un peu plus riche que le pauvre diable de bon qui gagne soixante sous par jour ? Mais il faut, paraît-il, que les extrêmes se touchent toujours par un côté, ils rencontreront-ils ce côté !

Or, tout bien considéré, le mot *républicain* ne nous suffit pas dans une république du dix-neuvième siècle, et il nous semble qu'il devrait être moins vague, ou complété.

Mais ce qui nous paraît surtout singulier, vraiment peu explicable, c'est que ce mot, comme un fleuret d'acier dans la main d'un ennemi ou d'un adversaire, se croise belliqueusement avec le mot *démocratie*. Ces deux mots, ce nous semble, au lieu d'être ennemis, conteau contre conteau, épée contre épée ou bâton contre bâton, devraient être amis, alliés, associés et frères. Ne doivent-ils pas être réunis et joints ensemble, comme appartenant à la même famille de principes, d'idées, de justice et de progrès ? Qui donc a pu les désunir ainsi, et ne savent-ils, ni l'un ni l'autre, ce qu'ils veulent et pourquoi ils se nomment ainsi ? Le nom ne dit-il rien, et serait-ce pour eux le cas d'une jeune fille nommée Rose, mais qui aurait la peau grise ou noirâtre ?

En France, par exemple, s'il y a des républicains purement formalistes, contents du nom et indifférents à la chose, ou mieux encore conservant ou voulant conserver dans la république des institutions et des lois qui ne sont rien moins que républicaines, et si ces républicains, divisés ou subdivisés en plusieurs classes ou catégories de conservateurs, d'opportunistes et même de réactionnaires, ne sont pas tout à fait le sentiment et l'expression véritable de la France qui comprend, qui veut et qui marche, on y trouve également, plus sérieux et plus logique, plus vrais et certainement moins révolutionnaires, les républicains—démocrates de l'affirmation du mouvement régulier et du progrès nécessaire. Car l'on ne peut guère, à moins de mentir complètement à son nom ou de s'abriter derrière une fausse enseigne, être démocrate sans vouloir des institutions et des lois qui soient autrement que démocratiques. La démocratie, sans être précisément ce qui déborde en liber ès extrêmes et en folies démagogiques et licencieuses, ne peut pas s'entendre de bien des façons et se retourner contre le peuple dont elle relève. Comme la liberté, elle finit où la licence commence. Mais elle n'est pas immuable, autoritaire dans sa résistance à l'application graduelle et sensée de ses principes, disant : Nos poumons !

Nous comprenons donc très bien qu'on soit républicain-démocrate. C'est là une association sensée. Il ne doit y avoir aucune hostilité sérieuse entre ces deux mots qui doivent être l'expression d'une même chose. Seule, la logomachie ou la fausseté des politiciens peut mettre le désordre et la brouille dans le ménage.

Nous irons plus loin, ou plutôt les choses et les conditions sociales vont plus loin que nous, et si vous ne voulez pas qu'un troisième parti, plus redoutable que les autres, révolutionnaire par les moyens plutôt qu'évolutionnaire par la science et le développement naturel et normal de la démocratie pacifique, prenne le nom exclusif de parti socialiste et devienne le militant terrible du travail contre le capital, du prolétariat contre la plutocratie, de certaines classes contre certaines classes, ne craignez point, dans la mesure de la possibilité et de la justice, avec la clairvoyance de l'homme d'Etat et du législateur consciencieux et courageux, d'aborder les questions sociales qui sont bien plus importantes que les questions purement politiques et qui veulent une solution équitable. A vrai dire, à cette heure, ici comme ailleurs, y a-t-il une question qui soit purement politique, et y en eut-il jamais une dans le monde ? Toute question est sociale dans le monde depuis qu'Adam et Eve se sont rencontrés sous le pommier de l'Eden, en compagnie du serpent, le premier politicien connu.

Mais on dira sans doute que nous sommes loin de notre sujet, de notre point de départ, des grands partis politiques qui se disputent en ce moment le pouvoir ici et dans les environs.

Peut être bien.

Et nous avouons très sincèrement ne pas trop bien comprendre ces partis.

Eux-mêmes, malgré la grandeur de leurs noms et prénoms, se comprennent-ils à peu-près et savent-ils bien ce qu'ils veulent.

J. GENTIL.

CANTRELLE-LEULIER.—Mardis, lundi, le 27 septembre 1894, par le Rév. Père Migaut, à la Cathédrale St Louis, Mlle AUGUSTINE J. LEULIER à M. GUSTAVE P. CANTRELLE, tous deux de cette ville.

DAMELE.—Décédé, samedi, 5 octobre 1894, à 2 heures P. M., à l'âge de 59 ans LOUIS DAMELE, natif de Gênes, Italie, et résidant en cette ville depuis 40 ans. Les parents et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 octobre, à 10 heures du matin de sa dernière résidence, No 226 rue Robertson, entre Ursulines et St-Philippe.

LATREYTE.—Décédé vendredi soir, le 5 octobre 1894, à 11 heures et quart, à l'âge de 50 ans, E. LATREYTE. Les amis et connaissances des familles Latreyte, Anglade, Fourgette et Cavanbichi, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 332 rue des Ursulines près Johnson.

Les journaux de Houston sont priés de reproduire cet avis.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 139, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Sterling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Mme LEONIE GEORGE,
ROBES ET CONFECTIONS.
Encoignure Royale & Dumaine,
—Au premier—

Tapis de Bruxelles à 50 sous.
MOQUETTES A $1.
Tapis et Nattes
A prix très réduits,
Nous les Cousons et posons sans frais.
Stock nouveau.
Stores de Fenêtres,
de 50 sous et au-dessus.
RIDEAUX DE DENTELLE
De $1 et au-dessus.
Nos Tringles à Corniche pour rideaux à 25 sous sont complètes et admirables.
Carrés artistiques de $4, et plus.
Le plus bel assortiment de
WILTONS,
AXMINSTERS,
MOQUETTES,
VELOURS,
BRUXELLES,
Qui se soient jamais exhibés ici.
Venez et jugez par vous même.
A. Brousseau Fils
22 et 25 rue de Chartres.
7 oct—1f

INSTITUTIONS.

EXTERNAT
Pour enfants et jeunes filles.
MLLE L. BOULIGNY,
90 Avenue de l'Esplanade.
Ouverture des classes lundi 1er octobre.
30sept—7f

INSTITUT MATTHEY-PICARD
379 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence son cours le 4 septembre 1894.
Classes d'Espagnol. 10août—2m.DMeV

Professeur de Français.
Madame LOUISA LAMOTTE (9 diplômes obtenus en France, à Paris, et 22 ans d'enseignement) récemment retenue à la Nouvelle-Orléans, cet automne, désirerait trouver des leçons de français et les donnerait, soit dans sa famille, 260, rue des Français, soit à domicile.
Ecrire à l'adresse indiquée. 22 sept—1m

Bureau de Bureau de Liquidation de la Dette / de la Ville—Chambre 5, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1894.
Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle Orléans de six pour cent—Avis est par le présent donné que conformément à la Section Ier de l'Acte No 84 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1892, la ville de la Nouvelle Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ces bons de ladite ville qui sont dont la date a été prolongée, émis d'après et par l'autorité dudit acte et dès le numérosement comme suit :
$1,000 bons numérotés 1 à 5,935 inclusivement ;
$500, bons numérotés 1 à 132 inclusivement
$100, bons numérotés 1 à 101 inclusivement
$50, bons numérotés 1 à 476 inclusivement.
Avis est aussi donné que tous les intérêts sur ladite bons cesseront sur et après cette date.
R. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
15 sept—au 1er jan

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Servant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre
le remont de leur art.
ou de soins artificiels

ASSEMBLEE
—DU—
TROISIEME DISTRICT !!!
Donaldsonville, Dimanche le 7 Oct., à midi, Ed. N. Pugh, Joseph Wilkerson, Juge Taylor Beattie.
Le 8 Oct., Rivière Neuve, Paroisse Assomption, à midi, H. n. Henry McCall, Ed. N. Pugh, Juge Taylor Beattie, Jos. Wilkerson.
Le 10 Oct., Mercredi, à midi, à Plaquemine, Ibe. ville, Jos. A. Ware, Jos. Wilkerson, Juge Taylor Beattie.
Dimanche, le 14 à midi, à la maison de cour de Napoléonville, Jules Carter Union, L. H. Pugh, W. H. Howell et Juge Taylor Beattie.
Lundi, le 15 Octobre, à midi, à Labadieville.
Des Assemblées Distinguées se tiendront aux endroits suivants; les dates en seront fixées plus tard. Thibodeaux, Lockport, Houma, Patterson, Franklin, Glencoe, Jeanerette, Plattenville, Nouvelle-Iberie, St Martinville, Port Breux, Lafayette, Abbeville, La. Charles et dans d'autres endroits dans Calcasieu et Cameron.
4 oct—7 et Dim

Ne faisant plus partie de la maison C. B. Stack & Co., j'ai le plaisir d'inviter mes amis et au public en général, que je suis toujours dans le commerce de "charbon" et que je me trouve actuellement au No 183 rue Gravier entre Baronne et Carondelet, où je serais heureux de recevoir leurs ordres et les exécuter comme par le passé.
GAB. VILLERE,
Seul agent des mines de charbon de Aim's.
7 oct—7 10 13 Cent Co.

AVIS.—Nouvelle Orléans, 1er octobre 1894. —J'ai ce jour admis M. Frédéric Tiblier comme associé, sous la raison sociale de L. E. Jung & Co. Notre commerce comme importateurs, marchands de liqueurs en gros et Amer du Pyrchaud, sera continué à notre ancien local, No 27 de la rue Tchoupitoulas (nouveaux numéros 219 et 231) et nous serons heureux de recevoir nos amis et clients.
L. E. JUNG
4 oct—1sem FREDERIC TIBLIER.

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Il prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à tout servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

A LOUER.
Le confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille ; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Elmore Dufour, 199 Gravier.
18 août—1f

A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux hantés, sur un site pittoresque, une maison complètement neuve et des plus confortables, récemment bâtie ; les appartements modernes, contenant huit pièces sur grande feuille. S'adresser M. Ed. Ducrocq, Opelousas.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

TAPIS TAPIS TAPIS
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL, BLOCK TOURO.
Notre nouveau Stock de Tapis est reçu et il est prêt à être examiné. Nouveaux modèles de Tapis aux trames les plus fines et les meilleures en immense variété.
NOUS VENDONS CETTE SEMAINE :

TAPIS	de 75 sous, réduit à	50 sous
TAPIS	de 80 sous, réduit à	60 sous
TAPIS	de 90 sous, réduit à	75 sous
TAPIS	de $1.00, réduit à	85 sous

Venez voir nos MOQUETTES à $1.00.

Nattes	de 15 sous, réduites à	10 sous
Natte sans être posée, valant 40 sous	à	25 sous
Rideaux de dentelles, 4 yds. de long, réduits de $2.50	à	$1 50
Descente de lit à double face, 2 yardes de longueur sur 1 yarde de largeur	à	$1 00
Descente de lit en fourrure de couleur grise valant $4.00	à	$1.95

PAPIER PEINT A 5 SOUS LE ROULEAU.
Nous offrons ces prix pour cette semaine seulement et nous ne les garantissons pas pour plus longtemps.
LEOPOLD LEVY, 133 rue du Canal.
7oct—1f

GARCIA STATIONERY CO., LTD.,
SUCCESSEURS DE GARCIA & FAUCHE,
FABRICANTS DE FOURNITURES DE BUREAUX.
IMPRIMERIE ! RELIURE ! LITHOGRAPHIE !
No 52 rue du Camp, nouveau No 318.—Nlle-Orléans, La.
7 oct—1f

LES MERVEILLEUX
WEBER
EMERSON
ET AUTRES PIANOS
DE PREMIÈRE CLASSE.
Les meilleurs, moins chers et aux conditions les plus faciles.
JUNIUS HART,
1,001 ET 1,003 RUE DU CANAL.
1er sept—1 an—dim sur lun

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Actif, valeur réelle $3,890,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 janv—1an

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Pht DUREL, 7, bo